

You are free to reproduce, distribute and transmit this article, provided you attribute the author(s), Education Canada Vol. 49 (1), and a link to the Canadian Education Association ([www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca)) 2010. You may not use this work for commercial purposes. You may not alter, transform, or build upon this work. Publication ISSN 0013-1253.

Il est permis de reproduire, de distribuer et de transmettre cet article, à condition d'indiquer l'auteur (ou les auteurs) ainsi que Education Canada, Vol. 49 (1) et d'inclure un lien à l'Association canadienne d'éducation ([www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca)) 2010. Vous ne pouvez utiliser cet ouvrage à des fins commerciales, ou encore altérer, transformer ou étoffer ce travail. Publication ISSN 0013-1253.

## Change for the Common Good Changer pour le bien commun

Education is always about change. In schools, we are inclined to look for relatively short-term change – in students and in those who teach them. This is important; it is the only way to assess strategies and outcomes against learning objectives. But arguably, the educator's most important job is to prepare students to respond to and create change in the larger world. More than ever, if we fail to do that, we fail our students and the world they are moving into – even if we succeed in meeting prescribed learning objectives.

Bruce Beirsto's article on environmental stewardship couldn't put it more forcefully. In his words, "Developing the wisdom required to change our behaviours and apply our creativity effectively requires at least two transformations: committing to the common good and embracing the long view." Neither comes naturally or easily in a society steeped in the culture of immediate gratification. And yet, unless we can effect these transformations in our young people, the future of the planet looks bleak, indeed.

Beirsto's ideas resonate with those of Paul Shaker in his article on the educational and societal differences between Canada and the United States. Shaker, too, claims that an egocentric culture, committed to immediate gratification, stands in the way of a healthy response to change. We are always seeking accommodation to the changes around us. When we choose familiar behaviour patterns over creative responses to new challenges, we pander to our personal comfort at the expense of personal and societal growth. Shaker, emphasizing the social, political, and intellectual costs of egocentrism, claims that Canadian society has not fallen as far into that trap as our neighbours to the south.

Perhaps not, but unless we can teach our children to live in a finite world more responsibly than we have, the differences between the two North American societies are moot. What we need, says Beirsto, is to cultivate in our young people "a reaction that is strong enough to shatter conventional behaviours and allow new, sustainable values and practices to emerge." Rather than resisting their rebellion, we should be encouraging their instinct to challenge a status quo that is indefensible.

The pressures on educators to focus on short-term change are enormous. But education is about long-term change, too – how to respond to it, how to shape it for the common good. It may make the job uncomfortable at times, but the future of our children and the planet depend on our ability to do it well. |

Send your letters to [pdunning@echoriver.ca](mailto:pdunning@echoriver.ca) or to The Editor, *Education Canada*, Canadian Education Association, 300 – 317 Adelaide Street West, Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).

L'éducation concerne toujours le changement. Dans les écoles, nous avons tendance à viser le changement à relativement court terme – chez les élèves et chez leurs éducateurs. C'est important. C'est la seule façon d'évaluer les stratégies et les résultats en fonction des objectifs d'apprentissage. Pourtant, la tâche la plus importante de l'enseignant consiste sans doute à préparer ses élèves à s'adapter au changement et à le susciter dans le monde dans lequel ils vivent. Plus que jamais, si nous échouons dans ce domaine, nous manquons à nos obligations face à nos élèves et au monde dans lequel ils évolueront – même si nous atteignons les objectifs d'apprentissage prescrits.

L'article de Bruce Beirsto sur la gérance environnementale ne saurait être plus clair. Comme il l'écrit : [traduction] « L'acquisition de la sagesse requise pour changer nos comportements et utiliser efficacement notre créativité requiert au moins deux transformations : l'engagement envers le bien commun et l'adoption d'une perspective à long terme. » Ni l'une, ni l'autre ne vient naturellement ou aisément dans une culture axée sur la gratification immédiate. Mais si nous n'arrivons pas à inculquer ces transformations à la génération montante, l'avenir de notre planète semble très sombre.

Paul Shaker fait écho aux idées de Beirsto dans son article sur les différences éducationnelles et sociétales entre le Canada et les États-Unis. Shaker affirme également qu'une culture égocentrique fondée sur la gratification immédiate fait obstacle à une saine réaction au changement. Nous cherchons toujours à nous adapter aux changements qui nous entourent. Lorsque nous choisissons des comportements connus plutôt que de réagir de manière créative aux nouveaux défis, nous favorisons notre confort personnel au détriment de la croissance personnelle et sociétale. Soulignant les coûts sociaux, politiques et intellectuels de l'égoïsme, Shaker prétend que la société canadienne est moins prise à ce piège que nos voisins du Sud.

Que ce soit ou non le cas, si nous n'arrivons pas à enseigner à nos enfants à vivre dans un monde aux ressources limitées de façon plus responsable que nous l'avons fait, les différences entre nos deux sociétés nord-américaines n'ont pas d'importance. Beirsto soutient que nous devons inculquer chez nos jeunes « une réaction assez forte pour briser les comportements conventionnels et susciter l'éclosion de nouvelles valeurs et pratiques durables » [traduction]. Plutôt que de résister à leur rébellion, nous devrions encourager leurs instincts à remettre en question une situation indéfendable.

D'énormes pressions sont exercées pour que les éducateurs s'en tiennent au changement à court terme. Mais l'éducation touche aussi le changement à long terme – comment y réagir, comment le modeler pour le bien commun. Cela peut parfois rendre notre travail difficile, mais l'avenir de nos enfants et de la planète dépend de notre capacité à réussir. |

Envoyez vos lettres à [redaction@cea-ace.ca](mailto:redaction@cea-ace.ca) ou à la Rédaction, *Education Canada*, Association canadienne d'éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n'oubliez pas d'inclure vos coordonnées).